

Panorama d'Oran Photo Jean-Louis Hess



Oran Strasbourg

2017

Entre mer et terre, atelier international d'Oran Image ENSAS, USTO



Oran, Wahran...

Que dire de ton vent de liberté et d'amour qui souffle sur tes palmiers élancés dans l'espoir d'atteindre le ciel. Tu fais peur mais tu fascines autant celui ou celle qui veut conquérir ton cœur. Oran, le premier amour, la vie, la passion, la liberté et le dévouement. Je ne peux que te renouveler ces nobles sentiments que je te porte...

Khadidja Mellah

Nous avons tant reçu

Nous allons de l'avant et nos mémoires partagées tissent une couverture colorée en laine, des voiles chargées d'émotions, écrivent des kilomètres d'histoires, révèlent des visages émus et tendres. Nous avons tant reçu, et nous le mettons en commun comme un trésor englouti. Nous gardons grands ouverts nos yeux d'enfant. Nous goûtons à tout, au possible et à l'impossible. Nous nous laissons emporter par les utopies de jeunesse de nos villes rêvées, réinventées. Nous voulons croire au plus fort à l'amitié, aux complicités, à l'appel de la vie.

Richard Sancho Andreo, président de l'association PasSages



Avant-propos

Oran, située sur la côte à 400 km à l'ouest d'Alger, est la deuxième ville d'Algérie. Grande cité portuaire au patrimoine architectural et urbain exceptionnel, elle est aussi le berceau de la musique raï et d'une culture riche et foisonnante.

La ville de Strasbourg est très heureuse et fière de la compter parmi ses villes partenaires depuis avril 2015, date de la signature d'une convention de coopération entre les deux cités, privilégiant trois thématiques d'échanges : la mise en valeur du patrimoine, la jeunesse et la citoyenneté, l'environnement et l'amélioration du cadre de vie.

En ma qualité de Maire de Strasbourg, je me félicite de l'appui apporté par notre collectivité aux projets développés depuis lors par l'association PasSages, qui porte si joliment son nom, en faveur du rapprochement entre les deux rives de la Méditerranée, et tout particulièrement entre les citoyens de ces deux villes. Les rencontres entre acteurs associatifs oranais et strasbourgeois montrent ainsi leur grande vitalité et le fort potentiel d'échanges encore possible dans ce cadre et je m'en réjouis ! Ce rapprochement entre Strasbourg et Oran s'inscrit par ailleurs pleinement dans le climat d'amitié et de coopération franco-algérien. Il est à ce titre très fortement encouragé et facilité par la Consule générale d'Algérie, Mme Houria Yousfi, que je souhaite remercier ici chaleureusement pour son implication et son indéfectible soutien.

Je vous souhaite à toutes et tous de beaux échanges et de belles rencontres durant ces quelques journées d'Oran à Strasbourg !

Roland Ries, maire de Strasbourg

Échanger avec l'autre, découvrir sa culture, vouloir comprendre sa différence c'est s'enrichir mutuellement. Mes premières rencontres avec les responsables de l'association PasSages m'ont révélé un élan d'humanisme et de fraternité, une curiosité de connaître et une volonté de tendre et prendre une main.

Les projets qu'ils ont initiés, élaborés en partenariat avec les associations d'Oran puis proposés au public Strasbourgeois sont tous portés par l'émotion, la passion et l'envie de faire découvrir, au plus grand nombre, la richesse des échanges entre la capitale oranaise et la capitale alsacienne.

Ces initiatives de la société civile, de part et d'autre de la Méditerranée contribuent de façon précieuse, à la découverte de deux villes, deux cultures et par conséquent au rapprochement de deux peuples.

Je saisis cette opportunité pour rendre un hommage appuyé à Monsieur Roland Ries, Maire de Strasbourg, pour son engagement et son précieux soutien à la mise en œuvre des programmes de ce partenariat.

Houria Yousfi, consule générale d'Algérie à Strasbourg

Né·e·s à Oran

Par **Boualem Ayad** et **Richard Sancho Andreo**

Il y a un temps pour tout selon les sages. Nos quatre ami.e.s ont eu des vies bien remplies. Ils ont en commun d'être né.e.s à Oran, d'avoir un jour vécu l'exil vers Strasbourg, d'être des militant.e.s de plein de causes, culturelles, politiques, féministes, artistique. Elle.Ils sont grand-mère et grands-pères. Elle.Ils sont des conteurs de leurs vies avec pudeur, bonhomie, truculence et elle.ils adorent la vie. Elle.Ils se sont retrouvés par affinités successives dans une ville, Strasbourg, ouverte au monde et souvent tournée vers la Méditerranée. Leur port d'attache conscient et inconscient est Oran, cette ville mythique, où ont vécu Albert Camus, Emmanuel Robles, Assia Djebar, Cervantes et bien d'autres écrivains.

Ville de multiples cultures depuis des siècles, arabe, ottomane, espagnole, française, d'allers-retours incessants sur le pourtour de la Méditerranée avec l'Espagne, la France, l'Italie, la Grèce. Ville ayant un passé commun avec l'Alsace et la première vague d'installation de migrant.e.s alsacien.ne.s et lorrain.ne.s (plus de 30 000) dès 1830. Une ville dont un des axes majeurs est la rue Alsace-Lorraine bordée d'immeubles art nouveau et art déco. Une ville qui dégage une énergie considérable au niveau architectural, culturel, économique. Une ville fascinante pour nos quatre ami.e.s qui y sont revenu.e.s pour se plonger dans leur enfance pour mieux comprendre leur présent.

Que nous disent-elle.il de cette enfance mythifiée ? Quel lien ont-ils gardé ? Comment se sont-elle.ils construits en puisant leurs forces de vie dans cette ville ? Nulle trace de nostalgie dans cette quête. Car n'est nostalgique que celui qui ne revient pas sur ses traces.

Ils ont aussi en commun d'être nés dans les années 1950. **Boualem**, le plus ancien, est né au quartier du Plateau Saint-Michel, 6 rue d'Assas. Puis sa famille, menacée par l'OAS, doit quitter précipitamment le quartier au début de l'année 1962, et déménage au quartier d'Eckmuhl. Après l'Indépendance, la famille revient au Plateau et élit domicile à 100 m de la rue d'Assas, au 2 rue Ferdinand Serviès, parce qu'elle ne peut pas réintégrer la maison natale, celle-ci ayant été détruite. À la place, se dresse aujourd'hui une mosquée, un groupe scolaire et l'ensemble culturel El Hidaya El Islamiya. **Geneviève** est née rue François Jarsaillon, Faubourg Bastié (Ibn Sina), loin des beaux quartiers du centre-ville. Elle est scolarisée jusqu'en quatrième au lycée Stéphane Gsell. **Richard** est né clinique Sainte-Anne. Sa famille maternelle et paternelle avait immigré d'Espagne (de la région de Murcia et de Barcelone) au début du XX^e siècle. Il fait ses premiers pas à Sainte-Clotilde, avant de déménager rue Lamartine. **Jean-Louis**, né de parents et grands-parents oranais, a vécu onze ans et demi entre la Cité Protin et la place des Victoires. Son grand-père et ses grands-oncles étaient bien connus des Oranais comme commerçants entrepreneurs. Il a étudié à l'école de la place Noisieux, puis à l'école Jean Macé, rue Mirauchaux, enfin, au lycée Pasteur.

Ils se repèrent dans les quartiers d'avant la grande urbanisation. De nouvelles avenues et les quartiers à l'Est ont profondément changé la ville. Ils sont des enfants de la période de Fouques-Duparc, le dernier maire constructeur : le front de mer, le stade, la préfecture. Leur point de mire est la station maritime au-dessus de la promenade de Létang, avec les quais départ et arrivée.

Entre mer et terre l'atelier international Strasbourg-Oran

Par **Sidi Mohammed El Habib Benkoula**, **Christian Horn**, **Djillali Tahraoui**, **Volker Ziegler**

Les ateliers Strasbourg-Oran s'inscrivent dans le cadre du partenariat entre les Villes de Strasbourg et d'Oran et de leur volonté de développer des actions croisées avec les forces vives de leur territoire, notamment les associations et les universités. L'association de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) et du Département d'architecture de l'Université des sciences et de la technologie d'Oran Mohammed Boudiaf (USTO-MB) a permis d'enrichir l'échange culturel et technique par une coopération au niveau de la formation universitaire et de la recherche. Les deux établissements ont décidé d'organiser des ateliers communs d'architecture et d'urbanisme en cycle master 2, à Oran en 2016 et à Strasbourg en 2017, placés sous la responsabilité de **Sidi Mohammed El Habib Benkoula** et **Djillali Tahraoui** (USTO) ainsi que de **Volker Ziegler** et **Christian Horn** (ENSAS).

En 2016/17, le premier atelier collaboratif a porté sur les rapports complexes qu'entretiennent ces deux villes avec l'eau : Strasbourg, ville distante du Rhin mais qui voit son devenir comme métropole sur les deux rives du fleuve ; Oran, port méditerranéen qui doit requalifier son rapport à la mer. Cet atelier avait pour ambition de donner l'occasion aux étudiant.e.s des « deux rives » de travailler en commun sur l'architecture et l'urbanisme à Oran. Il s'agissait de réfléchir sur le rapport de la ville à la mer, d'explorer les potentialités des tissus existants et de proposer des aménagements qui tiennent compte à la fois du caractère historique des quartiers et les possibilités d'y introduire des formes

de modernité architecturale et urbaine. L'objectif consistait à démontrer à partir d'un exercice d'exploration et de mise en projet la capacité de la ville ancienne à absorber des aménagements spatiaux pouvant permettre aux quartiers concernés d'intégrer les exigences de la modernité contemporaine, tout en considérant les nécessités de la protection des environnements bâtis et naturels.

Une trentaine d'étudiant.e.s des deux écoles ont participé à un workshop qui s'est déroulé à Oran du 5 au 14 novembre 2016, alternant travail de terrain et travail en atelier, visites et rencontres-débats avec une douzaine d'intervenants. Il a permis aux équipes mixtes d'étudiants de formuler des hypothèses de développement en partant de l'observation et de l'analyse concrète des territoires oranais mis à l'étude. Les travaux effectués sur place ont servi de base pour des projets de conception urbaine et architecturale élaborés à l'ENSAS jusqu'à fin janvier 2017, et à l'USTO jusqu'aux projets de fin d'études en juin 2017.

Les travaux d'atelier sont présentés à l'ENSAS du 21 novembre au 8 décembre 2017 dans l'exposition *Oran-Strasbourg, dialogues entre deux rives* portée par les associations PasSages, Chambre à part, ISOclub et les deux écoles, dans le cadre du festival Strasbourg-Méditerranée et de l'action Oran-Strasbourg.

Le workshop à Oran

L'atelier s'est posé la question de la mémoire urbaine, de l'identité méditerranéenne et du développement métropolitain d'Oran, deuxième ville d'Algérie avec plus de 1,2 million d'habitants, dont la beauté du site et le patrimoine bâti, paysager et culturel ont été entamés par les urbanisations récentes, et dont le rapport à la mer a été altéré par des infrastructures portuaires et routières.

Mobile-City, les Jeux méditerranéens 2021 au profit de la ville

Projet Marion Baleste, Hélène Ricoup (ENSAS)

Transformation de l'ancien hôpital Baudens à Sidi El Houari

Projet Morgane Jouin, Cécile Marcuzzi (ENSAS)

De haut en bas



Articulant différentes échelles d'intervention, de l'architecture au territoire, le workshop a proposé une approche transversale des problématiques urbaines, patrimoniales, socio-économiques, paysagères et environnementales.

Le site envisagé pour le workshop se trouve dans Sidi El Houari, le centre historique d'Oran qui s'étend le long du ravin Ras-El-Ain jusqu'au port de pêche, entre le premier anneau périphérique au sud et la mer au nord, avec un focus sur les quartiers de la Marine et de la Calère. À l'ouest, il est délimité par la montagne du Murdjadjou et la forteresse de Santa Cruz, au sud par la citadelle Alcazaba (Casbah) et à l'est par le plateau dominant la mer où s'est installée au XIX^e siècle la ville « européenne ». Sidi El Houari est aujourd'hui un secteur sauvegardé qui a vu la démolition d'une partie de ses quartiers populaires (la Calère) et le relogement de sa population sur le territoire métropolitain. Ces opérations de destruction-relogement se poursuivent dans la ville dite informelle (quartier des Planteurs) sur les flancs du Murdjadjou. La topographie du ravin, autrefois marqué par un ruisseau et l'agriculture descendant en terrasses vers la mer, est aujourd'hui brouillée par l'urbanisation et les infrastructures routières lourdes qui séparent les quartiers et donnent lieu à une topographie sociale.

Quelle est la méthode pour une redéfinition urbaine du site ? Si la détérioration des patrimoines nécessite une réhabilitation soutenue et le relogement des habitants, qui sont les porteurs de l'idée de la patrimonialisation et de quelle manière la population la vit sur place ? Comment échapper à la convoitise de la promotion immobilière qui tente d'imposer ses transformations, alors que les plans d'urbanisme proposent des démolitions lourdes (disparition du quartier de la Calère) ?

Comment maintenir et revaloriser l'ancien afin qu'il ne soit pas remplacé par de lourdes infrastructures qui fabriqueraient autrement le site historique de la ville d'Oran ? Comment renouer cette partie de la ville avec son site exceptionnel, et quelle stratégie de développement : réhabilitation du patrimoine exceptionnel et régénération de la bande portuaire, développement du patrimoine du quotidien (habitat, cultures agricoles), développement de l'économie locale et de ses ressources (circuits courts, environnement, eau) ?

Comment intégrer la question de la nature en ville (qualité de vie, îlots de chaleur), les préoccupations environnementales (qualité de l'air, protection de l'eau) et les risques naturels (pénuries d'eau) dans le développement urbain d'une ville impactée par le changement climatique ?

Comment intervenir sur l'habitat, entre le déclin de la vieille ville (notamment le quartier israélite), l'habitat précaire dans la ville « informelle » à l'ouest du centre (relogement d'environ 10 000 familles), et la construction d'ensembles d'habitat social dans les quartiers satellites en périphérie (40 000 logements à l'est, et 140 000 logements au sud de la ville) ?

Comment (ré)équiper les quartiers, et pour qui (habitants, touristes), entre le déclin des équipements de quartier (plus de cinéma en dehors du centre-ville par exemple) et les grands investissements prévus en périphérie pour les Jeux Méditerranéens qui auront lieu à Oran en 2021 ?

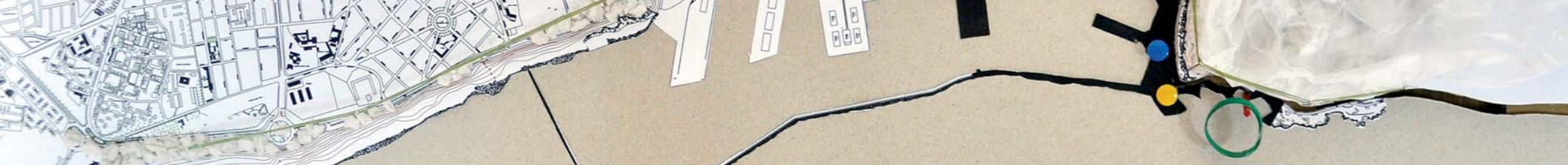
Nous envisageons nos interventions dans une ville en transformation, en tenant compte des interactions entre la ville bâtie, la société qui l'habite et le contexte environnemental, en nous intéressant aux formes de la ville, mais aussi au temps, aux acteurs et aux facteurs naturels.

Le temps du workshop à Oran, il fallait dans un premier temps observer et tenter de comprendre la ville, ses changements physiques, économiques, sociaux. Ces observations ont fait l'objet d'un « mapping ». Ensuite, nous sommes passés de l'observation des phénomènes à la conceptualisation. Afin de susciter le débat, il s'agissait de développer et montrer un scénario, une stratégie de projet ou des interventions qui s'appuient sur l'exploration et le mapping. Cette méthode de travail rapide devait conduire à une collection de projets novateurs, provocateurs, impossibles, mais aussi réalisables, et de provoquer ainsi la discussion à différents niveaux et entre différents acteurs.

Les travaux d'atelier

À l'USTO, la réflexion sur le devenir et la prise en charge de Sidi El Houari a continué à susciter l'intérêt des étudiants. Leur motivation les a amenés à rejoindre la dynamique enclenchée par le classement du quartier en secteur sauvegardé en 2015, dans le but d'assurer une continuité dans la réflexion sur cette thématique et poser ainsi un jalon supplémentaire de la contribution universitaire dans les questions épineuses de la gouvernance de la cité et notamment celle des anciens quartiers. Interpellés par la problématique – Comment intervenir dans un tissu ancien ? – et incités par la recherche d'hypothèses de conception urbaine pour Sidi El Houari, les candidat.e.s au master ont manifesté un grand enthousiasme à contribuer à la réflexion sur la question dans l'objectif d'explorer les différentes variantes possibles et les pistes probables à même d'assurer un aménagement urbain contemporain et harmonieux de ce site délaissé tout en préservant sa valeur patrimoniale.





De haut en bas

La nouvelle Marine, quartier portuaire

Projet Ghoutia Rania Aridi, Amel Beloufa, Mohammed Moussa Benmoussa (USTO)

Le renouveau de la Casbah

Projet Walid Abderrahim, Younes Boudalia (USTO)

La motivation a grandi notamment, suite à la participation du groupe à l'atelier collaboratif avec les étudiant.e.s de l'ENSAS, sur le même site.

Le workshop a permis de multiplier les visites du site, et à répertorier les relevés, états des lieux et croquis d'ambiances appuyées par des reportages photos ; données qui ont été exploitées pour élaborer différents scénarios d'aménagement pour une bonne partie de ce territoire. Après le workshop, ces explorations ont permis aux étudiants de s'organiser en petits groupes pour approcher les zones d'études ciblées en fonction de la pertinence des articulations thème/site proposées.

Dans le but d'affiner la réflexion sur les zones choisies de manière précise et complémentaire, l'atelier s'est scindé en trois groupes de travail : un groupe s'est concentré sur la partie de la Marine et son rapport à la mer (et au port) d'un côté et à la Calère de l'autre ; un groupe a traité le site emblématique de la Calère avec ses rapports aux sous-quartiers environnants ; un groupe a consacré sa réflexion à la casbah d'Oran et proposé des options pour sa reconversion et sa revitalisation.

La programmation et le plan d'action ont été abordés avec un souci de complémentarité entre les sous-quartiers, et une attention particulière a été réservée au traitement des liens entre les différents périmètres d'études. Le workshop à Oran a permis aux étudiant.e.s de l'ENSAS de faire connaissance avec cette ville et ses habitants, d'arpenter ses quartiers et ses pentes, entre port et citadelle, mer et montagne, et de saisir les enjeux de développement des quartiers historiques.

De retour à Strasbourg, cette expérience ainsi que le travail commun avec les étudiant.e.s oranais.e.s et l'apport des conférences et visites leur a permis de fonder une démarche de projet en travaillant seul.e.s, en binômes ou à trois, selon les situations urbaines prises en charge et les thématiques qui ont guidé leurs interventions. Le cadrage des enseignants portait sur la cohérence des approches et non pas sur les thématiques et les lieux traités, ni sur le « type de projet ». Ainsi, une partie des étudiant.e.s ont prolongé les réflexions menées lors du workshop et se sont concentré.e.s sur le quartier de Sidi El Houari et son site géographique, du ravin Ras-El-Aïn au bord de mer. D'autres se sont penché.e.s sur des territoires plus larges et des enjeux métropolitains tels les Jeux méditerranéens de 2021, l'équipement de la ville et la mobilité dans le territoire oranais. La question de l'imbrication des échelles d'intervention, de l'architecture au territoire, celle des temporalités et du processus, du temps zéro du projet aux scénarios les plus lointains, du projet éphémère au master plan traditionnel, a été traitée de manière très différente par les uns et les autres.

Les étudiant.e.s ont mené ce travail en atelier pendant deux mois et ont présenté leurs différentes propositions pour la ville d'Oran devant un jury d'initiés (avec notamment **Éric Chenderowsky, Mohammed Larbi Merhoum, Djillali Tahraoui**) en janvier 2017. La diversité des approches et des projets réalistes et impossibles se comprend comme une contribution à un débat nécessaire plutôt qu'une réponse, une invitation à réfléchir sur l'évolution et la transformation souhaitables de quelques-uns des sites les plus énigmatiques de la ville d'Oran.

Désigner des futurs possibles

Cet atelier aura été, au-delà de l'ambiance extraordinaire et inédite qui l'a caractérisé, une source d'enrichissement individuel pour tous les participants et une opportunité d'échange et de débat passionnant sur le thème abordé : le rapport entre terre et mer. Ce rapport a conditionné la formation de la ville et de son territoire, aujourd'hui déstructuré par les infrastructures routières et portuaires alors que les quartiers historiques d'Oran sont menacés dans leur existence.

Les travaux d'atelier ont visé à recomposer ce territoire comme paysage de bord de mer et comme système urbain dynamique, en s'appuyant sur les formations historiques et les entités géographiques et paysagères d'une part, et sur les enjeux de la métropole méditerranéenne du XXI^e siècle d'autre part. Plutôt que de chercher une stratégie d'ensemble, cela a conduit à travailler sur plusieurs sites de transition et de rupture : entre ville et eau, entre montagne et vallée, entre infrastructures et tissus urbains.

Parmi tous les sites étudiés, le cas de Sidi El Houari à Oran fut un fabuleux support pour l'expression des uns des autres, organisés en groupes métissés, sur des thématiques aussi intéressantes qu'opportunes telles que la revitalisation du tissu ancien, faire la ville avec/sur les traces du passé, la patrimonialisation comme préalable à la valorisation... autant de pistes de réflexions et de perspectives de solutions probables et improbables illustrées en maquettes, croquis et plans accompagnés d'un discours passionné de leurs générateurs. Les options proposées constituent des hypothèses et des pistes de réflexion sur le devenir de ce quartier à la fois symbolique et stratégique. Elles peuvent servir, à





terme et après maturation, comme outil d'aide à la décision et à la planification, pourvu qu'on s'y attarde quelque peu. Car élaborer un projet, c'est explorer et désigner des « futurs possibles ». En matière de projet urbain, nous n'avons pas de modèle qui puisse servir de base pour une ingénierie de la transformation de la ville. Pour réduire l'incertitude, on cherche à impliquer les acteurs de cette transformation. Ainsi, « faire le projet », une fiction, contribue à créer les conditions de sa réalisation. Que vaut ce travail d'élaboration d'une fiction lorsqu'il s'agit d'un projet d'école ? Faut-il faire abstraction des facteurs et des acteurs en jeu dans une situation professionnelle, ou faut-il au contraire « sortir de l'école » pour permettre aux étudiants de découvrir un dispositif en place ?

Se posent alors la question de la démarche projectuelle, et celle des décalages temporels entre projet « réel » et projet d'école. Les cycles projectuels, le temps des mandats politiques et celui des territoires se superposent et interagissent. Ainsi, faire du projet urbain est de concevoir un processus pour fabriquer de l'espace. Cette démarche projectuelle s'expérimente. Il faut alors se frotter aux réalités et aux enjeux d'un territoire afin de dégager les indices de transformation passés ou possibles. Mais il faut surtout adopter une attitude ouverte sur ses potentialités et ses contraintes.

Cet atelier de projet a donc été le lieu d'une expérience double, le « projet » étant aussi bien expression d'œuvre qu'enjeu de débat. Mais il a surtout été le lieu d'échanges et de dialogues entre les deux rives de la Méditerranée.

Ont participé à l'atelier Oran – patrimoine, identité et développement :
Université des sciences et de la technologie d'Oran (USTO)
Walid Abderrahim, Manel Aici, Ghoutia Rania Aridi, Amel Beloufa, Mouna Bendaoud, Mohammed Moussa Benmoussa, Younes Boudalia, Fatima Zohra Djeniah, Nadia Douah, Youcef Kerfouf, Lamis Khalili, Sofiane Mouri, Madjda Tahraoui ; enseignants **Sidi Mohammed El Habib Benkoula, Djillali Tahraoui**
École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS)
Marion Baleste, Cheimae Chibani, Floriane Doutre, Cécile Elbel, Mohammed Hadjiat, Morgane Jouin, Majda Khatmi, Wonkyu Kim, Cécile Marcuzzi, Charis Nicolaou, Ana Raic, Hélène Ricoup, Erick Santiago Ramos Ramirez, Botao Sheng, Salima Siala, Mariia Sniegur, Morgane Tirard ; enseignants **Christian Horn, Volker Ziegler**

Résidences croisées

Par **Jean-Louis Hess**

Les photographes oranais membres d'ISOclub, **Fay Lafaille** et **Nora Zaïr**, ont travaillé à Strasbourg sur la mémoire et les itinéraires de gens à cheval entre les deux cultures, ballotés par l'histoire, et en ont tracé d'émuants portraits, assortis d'interviews. **Amar Mebrouk** a réalisé un reportage sur le Port de Strasbourg, en écho à la vocation maritime d'Oran.

Au cours de plusieurs séjours à Oran, j'ai confronté les souvenirs de mon enfance à la réalité de la ville d'aujourd'hui, mégapole vivante et contrastée.

Pour chacun.e de ces photographes, les rencontres avec les habitant.e.s sont capitales : autour d'un café ou d'un thé à la menthe, s'opèrent échanges de mémoires, bribes d'histoires, et fusent les éclats de rire partagés. Il n'y a plus de frontières, la Méditerranée est notre espace commun, vive l'utopie !

Lumières d'Oran

Jean-Louis Hess

Le port d'Oran

Photo Jean-Louis Hess

Jean-Louis Hess, photographe strasbourgeois né à Oran en 1953, membre fondateur du Collectif Chambre à part, docteur en arts visuels, enseignant à l'Université de Strasbourg, membre du conseil d'administration du Festival Strasbourg-Méditerranée. De sa jeunesse passée en Algérie, il a gardé le goût de la lumière qui fait l'essentiel de ses photographies.



Strasbourg, le pôle Seegmuller

Photo Amar Mebrouk



...L'offre culturelle et de divertissement qui s'est développée autour du port démontre l'importance de celui-ci auprès des Strasbourgeois. Étant un enjeu stratégique pour l'économie locale, il est surtout un lieu ouvert à tous ; qui propose aux petits et aux grands un espace de détente, de jeux, de restauration et de sports...

Photographe autodidacte et passionné, **Amar Mebrouk** pratique cette activité depuis plusieurs années déjà à Oran. Il est membre d'ISOclub, grâce auquel il a pu participer à plusieurs expositions et salons nationaux. À ses yeux, la photographie est une sorte de philosophie visuelle à travers laquelle nous puisons une certaine vision ou façon d'exprimer nos sentiments et/ou capter un souvenir.

La vie autour du port Amar Mebrouk

Des/Parts Fay Lafaille

Chantal Groell :
« Dans mon quartier
à Oran, place Laurence, ça
sentait les *montacaos*, délices
maghrébins »

Photo Fay Lafaille

Fay Lafaille (Fayçal Rezkallah), artiste photographe, s'intéresse aux portraits et aux scènes de vie. Il est aussi formateur en photographie et président d'ISOclub, club de photographie à Oran.



...Les résidences croisées permettent aux photographes de travailler sur différents sujets, variés et riches en symboles de coexistence, d'acceptation et d'humanité, sans exclure les dimensions économiques, historiques, etc. Si le projet propose aux photographes oranais de découvrir Strasbourg et l'Alsace, région peu connue à Oran, il permet aussi à des Oranais vivant à Strasbourg de retrouver leur ville natale des dizaines d'années après, en ravivant d'anciens souvenirs et en y ajoutant de nouvelles émotions suite à ces échanges. J'ai choisi de travailler sur le thème du départ, les gens qui ont quitté Oran, pour une raison ou une autre. Aujourd'hui, ils sont à Strasbourg, et ils reviennent avec moi sur ces moments où il fallait partir, quitter Oran, je puise dans leur mémoire, leurs émotions quelque chose que j'essaie de montrer en image, un détail, une expression. Une histoire...

Jean Rey,
né le 19 mars 1929 à Oran,
fils de Jean-Baptiste Rey
et de Louise Garcia, a habité
Eckmühl, plateau Saint-Michel

Photo Nora Zaïr



...Cette résidence de trois semaines à Strasbourg m'a permis la rencontre avec des Oranais qui résident actuellement à Strasbourg, qu'ils soient Algériens ou Français. De préférence des personnes natives d'Oran, quinze portraits qui font partie de l'exposition *Dialogue entre les deux rives*, programmée dans le cadre du festival Strasbourg Méditerranée...

D'ici mais d'ailleurs Nora Zaïr

Artiste photographe, free-lance d'Oran, formatrice photo, **Nora Zaïr** fait de la photo depuis 2012. Elle est ingénieure en hydraulique de formation. Elle s'intéresse à la photo documentaire, et travaille sur l'identité et la mémoire algérienne. Membre d'ISOclub, elle a participé à des expositions, rencontres et salons de la photo à travers l'Algérie. Dernière exposition au Musée d'art moderne Oran (MAMO) pendant la Biennale méditerranéenne des arts modernes d'Oran. Elle est aussi membre de jury dans plusieurs concours photo à Oran, au salon de la photo de la Ville de Ghardaïa, et au premier salon de la photo de la Ville de Blida. Exposition à l'échelle internationale en octobre 2016, dans le cadre des échanges Oran-Strasbourg. Résidences à Toudja en 2015 et à Strasbourg en 2017.

Retour à la source

« Les premières images de l'enfance font le cinéma de la vie. » Léo Ferré

Par **Jean-Marie Fawer**

Genevieve, Richard, Jean-Louis et Boualem sont né.e.s à Oran, ville de l'ouest algérien dans les années 1950, à une époque où l'Algérie formait trois départements français et entreprenait sa lutte pour l'indépendance. Cette période est encore très présente dans leurs souvenirs parce que la rupture avec leur pays de naissance s'est faite au moment où l'Algérie devenait un pays souverain et indépendant en 1962 et qu'ils.elle durent quitter.

C'est à Strasbourg que cette rupture commença et ils trouvèrent dans cette ville un lieu refuge où ils construisirent une autre vie. Chacun y fit sa vie comme on dit et à l'approche de la retraite, ces quatre personnes qui se connaissent pour avoir travaillé en proximité ont le désir de retourner ensemble dans leur ville natale. Le saumon est capable de remonter des cascades torrentielles pour pondre ces œufs à la source de sa propre existence. À leur manière, nos quatre personnages en remontant à leur source vont s'interroger personnellement et collectivement sur leurs histoires bousculées par l'histoire de l'Algérie et de la France. Retour à la source pour mesurer à l'aune des bilans l'écart entre leurs rêves d'enfant et leurs vies d'adulte, leurs découvertes d'un monde en guerre et leurs peurs de la mort, leurs espoirs d'une entente entre des humains différents et la haine qui rôde et qui sépare.

Chacun dit de cette période qu'elle a été une matrice et chacun s'en réfère pour justifier de leur engagement d'être humain. Ce retour est à la fois un flash-back sur leur innocence d'enfant jetée dans la guerre et une épreuve quant à cette confrontation. Que reste-t-il de cette mémoire et qu'est-ce que j'en fais ?



Sur le Front de mer (Oran) Photo Jean-Louis Hess

Documentaire *Mémoires d'une rive à l'autre*
réalisation **Jean-Marie Fawer**, montage **Éléonore Greif**
56 minutes, 2017, coproduction PasSages/Ana films

Avec **Boualem Ayad, Ouda Balaska, Jocelyne Behra, André Dahan, Geneviève Garrigues, Chantal Groell, Jean-Louis Hess, Mecheri Miloud, Richard Sancho Andreo, Jean-Dominique Tari, Nora Zaïr**

L'atelier d'écriture **Territoire/s d'enfance**

Un premier choc viendra du fait qu'Oran a grandi pendant les cinquante années de leur absence, ville du souvenir d'enfance, ville adulte aujourd'hui, la réalité de la ville risque de les perturber. Quels Algérien.nes.s vont-ils.elle rencontrer, quels dialogues avec eux ? Avec les ancien.ne.s, on peut imaginer que la nostalgie peut court-circuiter l'échange ou au contraire nous faire entrer dans une Algérie que chacun.e veut heureuse et harmonieuse parce que partagée par des Français.es et des Algérien.ne.s. Refaire l'histoire peut quelquefois ouvrir sur une nouvelle approche des événements, apaiser les ressentiments et permettre un réel rapprochement. Refaire l'histoire, c'est aussi remettre les responsabilités de chacun à sa place et permettre aux acteurs du drame de prendre sa part.

Nos personnages sont apaisés par rapport à cette question, et leur paix intérieure est la garantie d'un échange, d'un dialogue et de projets sincères et réels avec les Algériens. Car cette remontée à la source se veut active, généreuse, ouverte vers les Oranais, plus question du vieux réflexe colonial, condescendant et humiliant « On vous apporte la civilisation, nous savons faire, nous. Et vous, vous n'avez qu'à apprendre »...

Nos quatre « saumons » savent qu'ils apprennent des autres comme les autres apprennent d'eux, à égalité. Cette qualité, ils l'ont peut-être apprise dans leur enfance oranaise ? Au contact des « indigènes », comme on appelait les « Français musulmans » à l'époque ?

Ce retour s'accompagne donc de projets communs, de travail ensemble, de savoir-faire à partager, d'échanges d'humanité. Tout ça modifie les regards, les préjugés, les clichés, c'est aussi l'enjeu de cette rencontre. Qu'est-ce que

nos quatre personnes vont nouer comme liens, comme paroles, comme rapprochements ? Les Oranais.e.s vont-ils jouer le jeu, les accepter comme des natifs qui visitent la ville de leur enfance avec la nostalgie des vieux qui se retournent vers leur passé, ou vont-ils les accueillir comme des enfants prodiges qui rentrent à la maison, après avoir fait le tour du monde ?

C'est l'enjeu de notre démarche, mais nous avons malgré tout quelques atouts en arrivant à Oran, c'est une ville dit-on rebelle, ville de naissance du raï, défini comme une ville de tchatcheur, volubile, drôle, généreuse, c'est une ville méditerranéenne avec toutes les qualités et les excès de la proximité de la *Mare nostrum*. C'est aussi une ville de passion, de sincérité ; d'engagement, de brassage ethnique dont nos quatre personnages portent les traces et qu'ils incarnent chacun.e à leur manière formidablement.

Par **Geneviève Garrigues**

De notre enfance, marquée par l'exil ou du moins la séparation, une graine arrachée à sa terre et semée dans un sol dont on ignore s'il sera fertile, nous gardons des souvenirs parfois incertains, parfois rapportés par nos proches, des images aux contours flous ou trop précis, des mots qui affleurent à notre conscience, l'odeur d'un port, la fragrance des citronniers, le sable entre nos doigts, la sirène du bateau sur le départ...

De cette incohérence, nous voulons de toutes nos forces, qu'un récit s'élabore. Nous n'ignorons pas qu'il s'agit d'une fiction, que les récits sont multiples, qu'ils se superposent, se cachent dans ce que nous appelons « trous de mémoire », ressurgissent à la faveur d'un rêve ou d'une conversation. Il aura bien fallu sortir du silence qui nous fut imposé par des regards et des propos hostiles, et des sourires suscités par notre accent, lorsque nous avons mis le pied sur ce territoire, indubitablement le nôtre, notre carte d'identité française en témoignait, mais où l'enfant que nous étions n'était pas accueilli en tant que citoyen français à part entière. Cette contradiction ne pouvait être supportable qu'au prix de cette contrainte : se taire.

Il est évident pour nous qui sommes né.e.s fin des années 1940, début des années 1950, que toute notre enfance s'est déroulée sur fond de guerre et des derniers sursauts du colonialisme. Nous en portons les traces. Entre la nostalgie et le silence, une voie cependant s'est ouverte, celle initiée par le groupe que nous formons, natifs d'Algérie, avec nos histoires personnelles et nos parcours croisés. Il y a cependant une différence entre celui qui retourne dans sa famille,

qui a deux langues et deux cultures, l'arabe et la française et les trois autres d'entre nous qui, certes, sommes métissés.e.s mais ne connaissons pas de « retour » vers un pays qui serait le nôtre, fût-il notre pays natal. Cette rencontre a très vite donné lieu à un foisonnement d'images et de témoignages et cet élan non seulement ne s'interrompt pas mais il entraîne avec lui toujours plus de création et de diversité. L'atelier d'écriture y trouve sa place : comment exprimer l'émotion de l'enfance, lui rendre ses mots, lui donner un sens, et, d'une certaine façon, se consoler de sa perte ? Dans cet atelier, se retrouvaient, entre autres, ceux et celles qui peuvent « retourner au pays », bien que cela ne soit pas toujours évident, parce que ce retour possible suppose que l'on soit au clair avec son identité, que les autorités des pays concernés par ces allées venues font obstacle à la fluidité des déplacements, que la vie n'est jamais simple.

L'atelier est un espace où l'on prend le temps de se souvenir, où l'on pose des mots qui appellent d'autres mots sur la feuille blanche. Il y a toujours quelque chose qui surgit qui n'est surtout pas de l'ordre de la vérité ni même de la réalité : le récit cohérent reconstitué à partir des fragments restés épars dans la mémoire. Tout aussi important, le moment de la lecture de chacun des textes, encore fragiles et balbutiants, et l'écoute accordée à cette lecture. Parce que ces récits restent fragmentaires, inachevés, suspendus, j'ai choisi, avec l'accord de leurs aut.eur.rice.s, de les restituer sous forme d'extraits, pans de la mémoire, éclats d'enfance.

Ont participé à l'atelier d'écriture : **Boualem Ayad, Khadidja Mellah, Corinne Guth, Leïla Miloud, Richard Sancho Andreo**, avec la présence attentive d'**Annette Claus**

L'action multiculturelle **Oran-Strasbourg**

2015



Signature de la convention de partenariat entre les Villes de Strasbourg et d'Oran le 25 avril 2015

Une journée à Oran dans le cadre du Festival Strasbourg- Méditerranée le 30 novembre 2015

Entre les deux rives (de gauche à droite) : Le maire d'Oran et ses projets d'urbanisme, Kouider Metaïr à l'ENSAS, Journées de la photo à l'Institut français d'Oran, l'arrivée à Oran

Photos Jean-Louis Hess, PasSages

2016



Voyages de préfiguration à Oran en février et en mai 2016

Semaine Oran-Strasbourg

Exposition, table ronde, fête oranaise à Strasbourg et Bischheim en octobre 2016

Entre mer et terre, 1^{er} atelier international d'architecture et d'urbanisme ENSAS/USTO à Oran en novembre 2016

2017



Accueil de Jean-Louis Hess à Oran par l'Institut français en février 2017

Visite d'études des élèves architectes d'Oran à Strasbourg et présentation de leurs travaux en mai 2017

Point d'étape à Oran avec les partenaires en 2017

Résidences à Strasbourg de Nora Zaïr, Fay Lafaille et Amar Mebrouk en mai et juillet 2017, à Oran de Jean-Louis Hess en juillet 2017

West Side Story, Strasbourg après l'autoroute, 2^e atelier international d'architecture et d'urbanisme ENSAS/USTO à Strasbourg en novembre 2017



Quinzaine oranaise du 22 novembre au 10 décembre 2017 dans le cadre du festival Strasbourg-Méditerranée :

Exposition *Dialogue entre les deux rives* à l'ENSAS du 22 novembre au 8 décembre 2017

Défilé-performance *Arabesques* avec les stylistes Farid Merah et Vinca Schiffmann (Humeur aqueuse) à Bischheim le 2 décembre 2017

Venue de Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran et spectacle *Pierre & Mohamed* à Bischheim le 10 décembre 2017

Ressources

Bibliographie

ALLOULA, Malek. *Le cri de Tarzan*. Alger, éd. Barzakh, 2008, 140 pages
BAKHAÏ, Fatéma. *Oran, après la mer*. Paris, éd. Après la lune, coll. Bel Horizon, 2011, 168 pages
BAKHAÏ, Fatéma. *Un oued pour la mémoire*. Alger, Alpha éd., 2014, 122 pages
BELASKRI, Yahia. *Le bus dans la ville*. La Roque-d'Anthéron, éd. Vents d'ailleurs, 2008, 125 pages
BELKAÏD, Leyla. *Algéroises. Histoire d'un costume méditerranéen*, Saint-Rémy-de-Provence, éd. Edisud, 2000
BEY Maïssa, *Au commencement était la mer*. La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2016, 346 pages
BEY Maïssa, *Hizya*. La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2015, 346 pages
CAMUS, Albert. *Le premier homme*. Paris, éd. Gallimard, 1994, 331 pages
DAOUD, Kamel. *Zabor, ou les psaumes*. Paris, éd. Actes Sud, 2017, 329 pages
DJEJBAR, Assia. *Oran, langue morte*. Paris, éd. Actes Sud, coll. Babel, 2001, 380 pages
DJEMAI, Abdelkader. *Sable rouge*. Paris, éd. Michalon, 1996, 176 pages
DJEMAI, Abdelkader. *Le nez sur la vitre*. Paris, éd. Le Seuil, coll. Points, 2004, 79 pages

FERRANDEZ, Jacques. *Camus Albert. Le premier homme*. Paris, éd. Gallimard, coll. Fétiche, 2017, 184 pages
GABRIEL, Louis. *La baie d'Alger*. Paris, éd. du Seuil, coll. Points, 2007, 243 pages
GONZALES, Jean-Jacques. *Oran*. Paris, éd. Séguier, coll. Racines, 1997, 173 pages
KHADRA, Yasmina. *Ce que le jour doit à la nuit*. Paris, éd. Julliard, 2008, 413 pages
LANTA, Anne (Préface PERRAULT, Gilles). *Algérie, ma mémoire*. Saint-Denis, éd. Bouchene, 1999, 174 pages
MARCA, Claire et MARCA, Reno. *Algérie. Soyez les bienvenus !* Paris, éd. de La Martinière, coll. Tourisme voyage, 2014, 216 pages
METAÏR, Kouider. *Oran. La mémoire*. Paris, éd. Paris Méditerranée, coll. Méditerranée pour mémoire, 2004, 192 pages
Mohammed Râcim, miniaturiste algérien, intro. biographique Sid Ahmed Baghli, Paris, éd. Arts et métiers graphiques, 1972, 100 pages
PLANTAGENET, Anne. *Trois jours à Oran*. Paris, éd. Stock, 2014, 175 pages
RICHARD, Jacques. *La plage d'Oran*. Paris, éd. Albertine, 2010, 72 pages
ROBLES, Emmanuel. *Jeunes saisons*. Paris, éd. du Seuil, 1994, 106 pages
TOUATI, Lucien Guy. *...Et puis je suis parti d'Oran*. Paris, éd. GP, coll. Grand Angle, 1976, 222 pages
VESCO, Jean-Paul. *L'amitié*. Paris, éd. Bayard, coll. Spiritualité, 2017, 150 pages

Ressources en ligne

Le site Algérie ancienne, édité par Alain Spenatto (Aurillac), propose une bibliothèque numérique consacrée à l'Algérie et plus généralement à l'Afrique du Nord (livres du domaine public, publiés il y a plus de 100 ans), www.algeroe-ancienne.com

La brochure **Entre mer et terre**, *Atelier international d'Oran dans le cadre du partenariat entre la Ville d'Oran, la Ville de Strasbourg, l'USTO et l'ENSAS* (2017), est disponible sur le site de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) : www.strasbourg.archi.fr/publications

Le site des Nomades algériens, partenaires de l'action Oran-Strasbourg www.nomades-algeriens.com

Le site Notre-Dame de Santa Cruz (Oran), édité par l'Association diocésaine d'Algérie, présente l'édifice et sa restauration www.santacruz-oran.com

Les textes de l'atelier d'écriture *Territoire/s d'enfance*, ainsi que le présent catalogue *Oran-Strasbourg 2017* sont disponibles sur le blog de PasSages www.passagesenaction.canalblog.com



L'action Oran-Strasbourg 2017 est proposée par **PasSages**,
dans le cadre du partenariat entre les **Villes de Strasbourg et d'Oran**,
avec le soutien du **Consulat d'Algérie à Strasbourg** et l'**association Alsace-Algérie**

Partenaires oranais : **Bel Horizon, Institut français d'Oran, ISOclub,**
les Nomades algériens, Université des sciences et de la technologie d'Oran – Mohamed-Boudiaf (USTO)

Partenaires strasbourgeois : **Association Strasbourg-Méditerranée, Collectif Chambre à part,**
École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS), Humeur aqueuse,
Paroisse catholique de Bischheim, Paroisse Saint-Guillaume

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la quinzaine oranaise 2017

Association PasSages 67 avenue de Périgueux F-67800 Bischheim téléphone +33 (0)6 89 70 48 96
passages.bischheim@gmail.com www.passagesenaction.canalblog.com

Équipe projet : Boualem Ayad, Jean-Marie Fawer, Geneviève Garrigues, Jean-Louis Hess, Richard Sancho Andreo

Mise en pages : Sylvie Pelletier/PasSages

Ott imprimeurs 4^e trimestre 2017

Strasbourg.eu
la métropole

Grand Est
RÉGION D'ALSACE LORRAINE

